

Chicoutimi, la rue Racine Genèse d'une ville-centre

Gaston Gagnon

Numéro 75, hiver 1998

Le patrimoine à l'oeuvre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17052ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, G. (1998). Chicoutimi, la rue Racine : genèse d'une ville-centre. *Continuité*, (75), 42–44.



Chicoutimi

La rue Racine

**GENÈSE
D'UNE VILLE-CENTRE**



*Aux 74 maisons alignées
sur le « chemin public » s'ajoutent
bientôt des commerces, des hôtels, des banques,
des écoles... La rue Racine se métamorphose au rythme
des événements qui ont marqué les 150 ans d'histoire de Chicoutimi.*

par Gaston Gagnon

Le visage actuel du centre-ville de Chicoutimi témoigne de l'histoire de son occupation. Vers l'ouest, en direction de la rue Montcalm, des maisons, bien conservées, rappellent la vocation résidentielle de la rue au tournant du siècle. Au centre, depuis les rues Sainte-Anne et Lafontaine, des édifices à bureau, des magasins et l'hôtel de ville évoquent la vocation commerciale et administrative du centre-ville telle qu'elle était au milieu du siècle dernier. Plus haut, vers l'est, en direction des rues Labrecque, Bégin et du Séminaire, le caractère bancaire, hôtelier et institutionnel s'impose par la présence de la Banque de Montréal, de l'Hôtel Chicoutimi et de la cathédrale, en plus de l'évêché et du couvent Bon-Pasteur.

Ce portrait succinct atteste de l'importance de la rue Racine dans le façonnement de Chicoutimi. Si, de nos jours, la périphérie occupe une place prépondérante dans la vie économique, il en était tout autrement avant la création de Place du Saguenay en 1968, le premier centre commercial de la région. Les activités de la ville se concentraient alors essentiellement sur la rue Racine et ses artères limitrophes, constituées selon le tracé en damier de l'arpenteur D.S. Ballantyne en 1845.

PLAN ORTHOGONAL ET VILLE NOUVELLE

Du point de vue historique et urbanistique, le plan de Ballantyne porte en lui l'avenir de la ville. Il prend appui sur la géographie et sur les établissements existants, fondés par William Price et Peter McLeod en 1842. Entre les grandes

La rue Racine au pied de la côte Bossé vers 1900.

Source: ANQC, Fonds de la Société historique du Saguenay

scieries de la rivière du Moulin et de la rivière Chicoutimi, Ballantyne propose une suite de lotissements à partir des rives du Saguenay. La rue Racine devient dans ce contexte l'artère centrale par où tout commence et où tout aboutit. Elle permet non seulement d'accéder aux établissements de la rivière du Moulin et de la rivière Chicoutimi, mais sert aussi d'assise à l'érection de nouvelles rues. Le plan orthogonal qui en découle comporte des îlots rectangulaires d'égale dimension propres aux villes nouvelles d'Amérique. Ce schéma favorise une occupation optimale du territoire, en plus de faciliter les liaisons et la circulation.

C'est ainsi que le conseil de comté réuni à la Grande-Baie en 1853 adopte le règlement n° 3 décrétant l'ouverture de la rue n° 2, le premier chemin public de Chicoutimi. La rue Racine prend forme, petit à petit. De chaque côté de l'église paroissiale, érigée en 1847 entre les établissements Price et McLeod, les habitants s'installent. En 1856, des ponts sont jetés au-dessus de la rivière du Moulin, la rivière aux Rats et la rivière Chicoutimi. En 1860, le conseil approuve la construction d'un trottoir public, chaque propriétaire ou occupant devant assumer sa quote-part des coûts.

Un recensement de cette période montre que le village compte 74 maisons alignées ici et là sur le chemin principal. La population y est homogène, puisque sa majorité provient de Charlevoix, et la structure professionnelle apparaît déjà diversifiée. On y retrouve aussi bien des professions libérales, des fonctionnaires et des artisans, que des commerçants, des ouvriers et des fermiers. Cette activité professionnelle laisse déjà entrevoir le statut de capitale de Chicoutimi.

Sous l'impulsion du commerce du bois et de la colonisation, Chicoutimi se détache par la suite de son stade primitif. La rue n° 2 et sa périphérie se structurent et se densifient. En plus de nouveaux commerces comme les maisons Tessier & Petit et Israël Morin, ou encore l'Hôtel Martin – le premier hôtel de Chicoutimi –, on voit s'élever le couvent du Bon-Pasteur en 1864 et le séminaire en 1873, qui se déplace en 1875 à côté de la première cathédrale.

En 1878, un diocèse est constitué, ce qui favorisera l'érection de la municipalité en « corporation de ville » en 1879, la première au Saguenay. Ce statut amène les

élus à procéder en 1880 à une division de la ville en quartiers et à une désignation des noms des rues à partir des composantes de l'histoire locale et nationale. C'est ainsi que la rue n° 2 devient la rue Racine, en l'honneur de M^{re} Dominique Racine, premier évêque de Chicoutimi.

Cette division de la ville correspond également à des espaces sociologiques à l'intérieur desquels les grandes familles et les acteurs sociaux prennent place. Ainsi, le quartier ouest est lié étroitement à la maison Price, qui constitue le plus gros employeur de la ville. Le quartier centre est associé à la famille Guay, dont le chef de famille et les membres de la succession sont de toutes les initiatives, depuis le renouvellement de l'agriculture vers l'industrie laitière et l'industrie fromagère, la fondation d'un journal régional, *Le Progrès du Saguenay*, jusqu'au téléphone et à la grande industrie. Le quartier est, enfin, est rattaché aux professions libérales, au clergé et aux communautés religieuses. L'architecture institutionnelle, qui sera complétée en 1882 avec l'hôpital de la Marine, dominera cet espace.



Plan du village de Chicoutimi, Ballantyne, 1845.

Source : ANQ, Fonds E21 n° C.10C



LA REINE DU NORD

L'avènement du chemin de fer Québec-Lac-Saint-Jean en 1893 confirme l'importance de la ville. La trame urbaine ne subit pas de modifications majeures puisque, mis à part quelques expropriations, la voie ferrée prend place sur des terrains innocups. Situé dans le quartier

Le secteur institutionnel de Chicoutimi photographié par Livernois après l'arrivée du chemin de fer.

Source : ANQC, Fonds Album 8.1, p.15



Le haut de la rue Racine vers 1920.
Source: ANQC, Fonds de la Société
historique du Saguenay

est, à proximité du quai gouvernemental et du secteur institutionnel, le terminus ferroviaire permet de donner un nouvel élan à la socio-économie du milieu en plaçant Chicoutimi sur la carte des réseaux de chemin de fer canadien et américain.

Cette mise en contact permanente avec l'extérieur pousse la petite bourgeoisie locale à articuler le développement du milieu autour de l'exploitation des ressources naturelles. La seconde chute de la rivière Chicoutimi, avec son haut potentiel énergétique, donne lieu à l'implantation d'une première centrale hydroélectrique en 1895 et à la construction d'une



Chicoutimi en 1868 par Livernois.
Source: ANQC, Fonds de la Société
historique du Saguenay

manufacture de pulpe en 1896 pour répondre au marché du papier journal. Comme d'autres villes de l'arrière-pays laurentien, Chicoutimi entre ainsi de plain-pied dans l'ère de la société industrielle.

La rue Racine est la première artère à bénéficier des effets de la grande industrie. Ainsi, en 1922, l'annuaire de la ville dénombre 975 maisons sur toute l'étendue du centre-ville, dont 50% sont multifamiliales. Près de 60 établissements commerciaux sont identifiés, plus d'une dizaine ayant une portée régionale. Cette prospérité contribue à l'amélioration du niveau de vie et favorise une plus grande consommation des biens et services. C'est dans ce contexte que les magasins généraux sont remplacés par les grands magasins comme La Bonne Ménagère, en 1901, et Gagnon Frères, en 1904, et que des magasins plus spécialisés répondent à de nouveaux besoins. Le secteur de l'hôtellerie et de la restauration tire avantage aussi de l'industrialisation avec l'implantation de trois nouveaux hôtels, en particulier le Château Saguenay en 1897, où descendra la clientèle touristique.

L'essor de la grande industrie pousse l'administration municipale à revoir par ailleurs son mode de gestion et de fonctionnement. À l'intérieur des quatre mandats du maire J.-D. Guay (1895-1902), un vaste programme d'infrastructure est lancé touchant la modernisation de la ville. S'appuyant sur l'augmentation de la propriété et du rôle d'évaluation, une série d'emprunts municipaux sont effectués afin de réaliser un réseau d'égout public, le macadamisage des rues, la réfection des trottoirs et des ponts, et la construction d'un premier hôtel de ville sur la rue Racine, à proximité de la rivière aux Rats.

La ville s'emploie de plus à responsabiliser ses citoyens en adoptant plusieurs règlements sur la perception des taxes, le contrôle de la circulation, le ramonage des cheminées, l'embellissement et la récupération des déchets. Toutes ces actions contribuent à transformer le visage de Chicoutimi, qu'on qualifie en 1913 du titre de « Reine du Nord » lors du Cinquième Congrès de la Chambre de commerce de la province de Québec.

UN PÔLE COMMERCIAL

En 1930, la diversification de ses fonctions permet à Chicoutimi de surmonter le choc créé par la fermeture des grands moulins de la Pulperie. La crise économique est, pour le maire J.-E.-A. Dubuc (1932-1936), l'occasion d'effectuer d'importants travaux d'utilités publiques. Après la canalisation de la rivière aux Rats et des travaux de voirie réalisés dans le cadre du programme aux « Secours directs », la construction d'un hôtel de ville plus moderne est entreprise.

Avec la Seconde Guerre mondiale et l'agrandissement des usines de la compagnie Alcan à Arvida, la ville connaît une recrudescence de ses activités. La rue Racine se métamorphose à nouveau. L'augmentation du trafic automobile oblige la municipalité à élargir la rue, à poser les premiers feux de circulation et à réglementer les aires de stationnements. Le monde des affaires participe au redéploiement de l'économie par la construction de nouveaux commerces, tels les maîtres tailleurs Laflamme au coin de Racine et du Havre, mais aussi du « Théâtre Cartier » et des Autobus Crevier. Le grand magasin reste toutefois Gagnon Frères qui, avec son stationnement à étages et ses différents rayons, dessert aussi bien une clientèle locale que régionale.

La pratique du lèche-vitrines et du magasinage connaissent dans les années 50 une très grande popularité avec l'avènement des *baby boomers* et de la société de consommation. Cette affluence amène une remise en question des espaces occupés et entraîne une spéculation. Les aires résidentielles deviennent dans ces conditions des éléments fragiles, sujets à démolition. La « vieille maison » des Guay est une des premières à connaître ce sort, en 1958, pour faire place au nouveau bureau de poste de Chicoutimi.

La destruction de l'héritage bâti ne fera que s'accroître par la suite avant que naisse, vers le début des années 80, une prise de conscience en faveur de la conservation du patrimoine. La renaissance actuelle du centre-ville, de même que celle de la Pulperie et du Bassin s'inscrivent dans ce mouvement.

■
Gaston Gagnon est historien et muséologue.